



Maurice HÉLIN

CHRONIQUES ET COMPTES RENDUS

IN MEMORIAM
MAURICE HELIN (1897-1971)

Maurice Hélin est décédé à Liège le 4 décembre 1971. La veille encore, il dictait les dernières corrections d'une nouvelle synthèse de *La Littérature latine au moyen âge*, qui vient de paraître dans la collection *Que sais-je ?*. En voulant une nouvelle fois, après le succès remporté par sa *Littérature d'Occident. Histoire des lettres latines du moyen âge* (parue dans la Collection Lebègue en 1943 et traduite en anglais en 1949), donner un résumé de cette vaste littérature, Maurice Hélin s'est efforcé de faire connaître au grand public un domaine auquel il a consacré tous ses efforts, et dont il était devenu un spécialiste de tout premier plan. Puisse ce travail de vulgarisation, terminé à la fin d'une vie, contribuer au développement des études médiévales.

* * *

Maurice Hélin naît à Namur le 22 janvier 1897. Il fait ses études à l'Université de Liège ; en 1921, une thèse sur le Songe dans la littérature latine lui vaut le titre de docteur en philosophie et lettres. Il publie cette même année, dans *Le Musée Belge*, son premier article : *Le songe dans l'Enéide*. Lauréat du concours des bourses de voyages en 1923, il séjourne à Paris de 1924 à 1926 et y est promu élève titulaire de l'École Pratique des Hautes Études. A Paris il suit notamment l'enseignement de Marouzeau et prépare une étude sur *Le pronom « is » chez Virgile. Essai sur la mise en valeur d'un mot banal* (*Revue des Études latines* de 1927). Lors de ce séjour il est amené à étudier des textes du moyen âge. En 1925, il publie *La clef des songes. Fac-similés, notes et liste des éditions incunables*. Les fac-similés d'incunables révèlent à ses yeux l'importance des songes dans les esprits de la fin du moyen âge. Il constate que bien des interprétations de l'époque sont encore vivantes aujourd'hui. Désormais pour lui le lien est fait entre l'antiquité et le moyen âge, et même l'époque contemporaine.

Il publiera encore quelques notes sur le thème du songe (ainsi *Le songe dans l'épopée et le théâtre latins*, qui paraît dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* de 1929), mais il va consacrer peu à peu toute son attention au moyen âge.

Sa première publication dans ce domaine date de 1930 : *Note sur deux manuscrits du « de Tonsura » de Gobert de Laon* (dans *Mélanges Paul Thomas*). La même année, il publie dans *Le Musée Belge* l'édition critique de cette pièce de 418 vers. Ce Gobert de Laon demeure un inconnu ; le poème daterait de la fin du XII^e ou peut-être du début du XIII^e siècle. Dès ce moment, Maurice Hélin est confronté avec un problème fondamental : « Faute d'un dictionnaire complet du latin médiéval, le vocabulaire d'une œuvre littéraire ne nous permet pas de tirer toutes les conclusions qui contribueraient à la date! (p. 138) ». Maurice Hélin va dès lors concentrer ses efforts sur la constitution d'un dictionnaire du latin médiéval. Au point de départ il s'agit de rassembler matériaux ; il faut faire un relevé des œuvres. Maurice Hélin rédige les *Index scriptorum operumque latino-belgicorum mediæ ævi* qu'il publie dans l'*ALMA* de 1933 avec suppléments en 1941 et 1943-1944. (En 1958 il présentera au grand public un résumé de la littérature médiolatine belge dans l'*Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique*, publiée sous la direction de G. Charlier et J. Hanse.) Dans plusieurs pays on établit à cette époque des fichiers nationaux ; il collabore à la constitution des fichiers concernant la littérature médiolatine écrite dans le cadre géographique de la Belgique. Dans cette même perspective il fait paraître dans l'*ALMA* de 1938 une *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux textes latins du moyen âge publiés en Belgique de 1919 à 1935*. (En 1955, il publiera de même les *Tables générales* de l'*ALMA*.) Tous ses travaux, il les mène de front avec son activité de professeur d'athénée. En 1939 il devient collaborateur technique du Comité national belge du dictionnaire du latin médiéval. En 1942, il est membre de ce Comité. La même année il devient bibliothécaire à l'Université de Liège. En 1945 il y est nommé chargé de cours ; on lui confie le cours de Latin médiéval. En 1948 il se voit attribuer le cours d'Explication de textes latins du moyen âge, et assurera cet enseignement jusqu'en 1967, année de son admission à l'éméritat.

La plupart des publications déjà évoquées, révèlent un des soucis majeurs de Maurice Hélin : servir les études médiévales. Un ami intime, Paul Faider, lui avait montré l'exemple. Dans la notice nécrologique que Maurice Hélin lui consacre dans cette même revue en 1940, il souligne l'exemple fourni par l'auteur du *Répertoire des Index et lexiques d'auteurs latins* et du *Répertoire des Éditions de scolies et commentaires* : « travaux ingrats où l'auteur abdique volontairement toute

personnalité et dépense un obscur labeur à fournir des renseignements exacts et aussi complets que possible (p. 147). » A plusieurs reprises, Maurice Hélin s'est attaqué à de semblables travaux pour rendre service aux chercheurs. Dans ce même esprit il publie en 1934, dans *L'Antiquité Classique*, une *Chronique du latin médiéval*. Cette première Chronique débute par la présentation de la fameuse *Introduction à l'étude du latin médiéval* de Karl Strecker que Paul van de Woestijne venait de publier en 1933 en traduction française. Maurice Hélin qualifie cette coïncidence comme étant d'« heureux auspices ». Elle l'était en effet : la *Chronique* de *L'Antiquité Classique* sera suivie par les importantes *Chroniques bibliographiques* de l'*ALMA*, et ce à partir de 1941. On ne saurait assez conseiller aux étudiants et aux chercheurs qui désirent se former dans le domaine du latin médiéval de lire l'ensemble des Chroniques de Maurice Hélin. On y trouve en effet, outre des renseignements particulièrement précieux sur les principaux ouvrages, une présentation critique du phénomène linguistique complexe qu'est le latin médiéval. Toutes les remarques importantes émises par les divers spécialistes depuis Strecker jusqu'à nos jours, y sont relevées et discutées. Les nombreux articles de Maurice Hélin ont, eux aussi, une importance méthodologique capitale. La plupart ont trait à la lexicographie ou à la recherche des sources. Hélas, il n'est pas possible ici, faute de place, de résumer ces articles ni même de les mentionner tous. L'*ALMA* a publié notamment ses études sur *Dexter et Dextri* (en 1958), *Christianitas* (en 1959), ses *Glanes lexicographiques* (en 1970). De 1940 à 1970, il n'y a guère de tome de cette revue qui ne contienne une contribution de Maurice Hélin. Parmi les publications parues ailleurs, citons quelques articles particulièrement importants : *Recherche des sources et tradition littéraire chez les écrivains latins du moyen âge*, dans les *Mélanges J. de Ghellinck* (1951) ; *Ut ita dicam et similia. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du moyen âge*, dans les *Mélanges L. Hermann* (1960) ; *Vulgarismes et néologismes dans la latinité médiévale*, dans *Le Moyen Age* de 1963. Ses *Notes sur l'Ecbasis*, parues dans *Latomus* de 1967, sont à la fois un exemple de sa vaste érudition et une illustration de l'intérêt historique d'une méthode lexicographique rigoureuse. Mentionnons enfin sa contribution aux *Mélanges René Fohalle* (1969) : *Latin médiéval-Latin vivant*. Tous ces articles et ces notes constituent une excellente introduction au latin médiéval ; les vastes connaissances de Maurice Hélin, son esprit rigoureux, ses qualités d'écrivain lui auraient permis d'écrire l'introduction systématique qu'on attendait. Bien qu'il puisse retrouver dans les publications de Maurice Hélin le reflet d'une connaissance intime de l'univers médiéval, le lecteur d'aujourd'hui regrettera de ne

pouvoir bénéficier désormais de toute la chaleur du contact personnel avec cet érudit éminent qui avait à un très haut point le sens de l'ouverture et de l'amitié.

Il importe que le travail réalisé par Maurice Hélin soit continué. En 1973, le Comité National Belge du Dictionnaire du Latin Médiéval publiera la première partie d'un Nouveau répertoire des textes médiolatins belges, comme un premier hommage aux travaux de Maurice Hélin. Lors de la fondation en 1961 du Centre Belge d'Études de la Latinité Médiévale, on en confia tout naturellement la présidence à Maurice Hélin. Il occupa cette fonction jusqu'en 1967. Sous l'égide de ce Centre ainsi que celui du Comité du Dictionnaire, on continua le travail de dépouillement ; celui-ci est actuellement organisé de façon exhaustive sous des formes nouvelles et Maurice Hélin en a suivi le développement jusqu'à sa mort avec une attention particulière.

Il faudrait de même être soucieux de continuer l'effort qu'il avait entrepris dans l'*ALMA*, qui lui tenait tant à cœur, et dont il fut même l'*editor* pendant quelque temps (à la suite de la mort en 1963 de son ami Camille Van Deyck, dont il évoqua ici même la mémoire). On regrette l'ancienne *Chronique bibliographique* qui nous offrait une synthèse des publications importantes en matière de philologie médiolatine. Il faut continuer à fournir aux lecteurs des listes de mots relevés dans les publications nouvelles, afin de constituer des nouvelles tables. Au point de vue de l'étude du vocabulaire, il s'agit là de la constitution d'un véritable instrument de travail. « La lexicographie latine médiévale, écrivait Maurice Hélin en 1969 dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (p. 306), en est encore à ses premiers pas ». Il ne voulait pas par là déprécier les ouvrages déjà parus, mais encourager les chercheurs en soulignant l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir. Comme on aurait voulu qu'au delà de ses *Glanes lexicographiques* (son dernier article paru ici même en 1970), Maurice Hélin ait pu rassembler à la fin de sa carrière l'ensemble des observations judicieuses qu'il conservait dans ses tiroirs. On pourrait en les regroupant constituer un *Word-List*, petit dictionnaire complémentaire aux ouvrages parus (et à paraître !) qui serait bien utile.

Maurice Hélin n'a pas eu le temps d'élaborer lui-même pareil instrument de travail. Il y a beaucoup de chance d'ailleurs que sa modestie l'en aurait empêché. Mais de plus, il avait tant de choses à faire, il s'intéressait à tant de domaines, même inattendus comme la mécanique ou l'aviation ! Sa tâche de bibliothécaire à l'Université de Liège, qu'il a assumée de 1942 à 1962, l'a notamment amené à écrire des articles tel celui publié en 1949 relatif aux principes d'un catalogue analytique (en collaboration avec René Bragard), ou encore telle

note consacrée en 1953 aux bibliothèques dans l'enseignement secondaire. Il était sans cesse en contact direct avec le livre, toujours objet de sa vénération. En 1956 il publie une étude sur *Les Livres et leurs titres*. De par son métier de bibliothécaire, il découvre des documents inédits ou trop peu connus et en publie quelques uns, ainsi *Clairlieu au xviii^e siècle d'après le « Journal » de Roger de Nimègue* (dans *Clairlieu* de 1951), *Le Journal de Voyage de W.E. Frye. Mai-Juin 1815* (dans *La Vie Wallonne* de 1951). En dehors du domaine médiéval, on note également sa collaboration à la traduction de *La correspondance d'Érasme*. Mais on connaît aussi de lui *Aspects de Paul Claudel*, publié dans *Les Cahiers Mosans* de 1934. Dans ces notes sur Claudel (qu'il eut d'ailleurs l'occasion de rencontrer personnellement, animant alors en Belgique le groupe *Esprit*), Maurice Hélin révèle ses aspirations les plus profondes à un humanisme vivant, « qui ne cherche point dans le passé une tradition facile à suivre et la justification de tous les poncifs (p. 199) ».

Maurice Hélin avait une sorte de passion pour la culture. Dans telle note écrite en 1946 sur *Les musées et leur mission éducative* il appelle de ses vœux un vaste plan d'éducation populaire, demandant qu'un musée soit ce qu'il doit être : « un organisme vivant (sic), qui se développe et se transforme ; et non pas une collection d'objets rangés sous une vitrine et proposés une fois pour toutes à l'admiration du public ». Son « musée imaginaire » était certes d'une étonnante richesse. Que de notes et d'anecdotes j'aimerais pouvoir citer pour révéler davantage ce maître étonnant, d'une modestie trop grande, dont beaucoup de lecteurs n'ont pu soupçonner toute la richesse humaine. Je crois qu'il s'est merveilleusement trahi lui-même dans un article publié en 1948 dans *Technique et humanisme* et qu'il intitula *Apologie pour la culture générale*. Tous les amis de Maurice Hélin le reconnaîtront à coup sûr. Au delà même de tout ce qu'il apporta au développement de la philologie médiolatine, cette phrase résume l'essentiel de ce qu'il nous apprit :

« En face des entreprises du bien-être organisé... l'humanisme représente aussi nos possibilités d'être heureux, heureux comme nous l'entendons : d'un thème de symphonie qu'on fredonne, d'un poème qu'on se dit à soi tout seul en marchant au bord d'une route ; d'un vieux mur, d'un vieux mot dont on a appris le message, signe d'amitié de ceux qui ont travaillé autrefois à ceux qui poursuivent leur lente tâche d'homme au milieu des remous d'un siècle agité. »